

La παρρησία dans les corpus médicaux

Aperçus de déontologie médicale

Julie Giovacchini – CNRS umr8230

Position du problème

- Une apparition tardive du terme dans les corpus.
- Une difficulté générale à saisir la place de la franchise dans toutes ses acceptions dans la déontologie médicale antique.
- Des emplois variés et qui peuvent paraître très hétérogènes.

Apparition tardive dans les corpus

- Une seule occurrence dans la Collection Hippocratique, dans un ensemble de textes apocryphes, les *Lettres d'Hippocrate aux Abdéritains*, rédigées sans doute entre le 1^{er} s. av et le 1^{er} s. apr. J.-C.
- Le terme est attesté chez Galien et le pseudo-Galien, mais d'un usage rare.
- Il est en revanche bien attesté chez Aëtius d'Amida, compilateur tardif (6^e. s.).

Pourquoi une telle rareté à la période classique ?

- La problématique de la franchise du médecin est tout à fait présente dans le corpus médical classique (Hippocrate et Galien).
- Elle déborde même le cadre de la littérature technique, puisqu'on en trouve déjà une trace chez Platon.

Platon, *Gorgias*, 456b

Πολλάκις γὰρ ἤδη ἔγωγε μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ἰατρῶν εἰσελθὼν παρά τινα τῶν καμνόντων οὐχὶ ἐθέλοντα ἢ φάρμακον πιεῖν ἢ τεμεῖν ἢ καῦσαι παρασχεῖν τῷ ἰατρῷ, οὐ δυναμένου τοῦ ἰατροῦ πείσαι, ἐγὼ ἔπεισα, οὐκ ἄλλη τέχνη ἢ τῇ ῥητορικῇ.

J'ai bien souvent eu l'occasion d'accompagner mon frère ou d'autres médecins au chevet de malades qui refusaient de prendre leur remède ou de se laisser inciser ou cautériser ; et là où le médecin se révélait impuissant à persuader, moi je l'étais, par nul autre art que la rhétorique.

Le médecin hippocratique doit-il faire preuve de franc-parler ?

- La réponse semble délicate si l'on considère que franc-parler = sincérité.
- C'est même l'occasion d'une polémique entre Hippocrate et Galien, qui sur ce point précis refuse de suivre son maître.
- Pour Hippocrate, le médecin ne doit pas hésiter à tromper son malade ; pour Galien, c'est inadmissible.

Hippocrate et la tromperie : *Épidémies*

VI, 5, 7, 5 (Littré p. 318)

Ἦν οὖς ἀλγέη, εἴριον περιὶ τὸν δάκτυλον ἐλίξας ἐγγεῖν ἄλειφα θερμόν, ἔπειτα ὑποθεῖς ἔσω ἐν τῷ θέναρι τὸ εἴριον ὑπὸ τὸ οὖς ἐπιθεῖναι, ὡς δοκέη τί οἱ ἐξιέναι, ἔπειτα ἐπὶ πῦρ ἐπιβάλλειν ἀπάτη.

Si l'oreille est douloureuse, enrroulez de la laine autour du doigt, versez de l'huile chaude, puis ayant placé la laine dans la paume de la main, placez-la sous l'oreille afin que le malade croie qu'il lui sort quelque chose ; ensuite, jetez-la au feu, par tromperie.

Réponse de Galien à Hippocrate : *Com.*

Épid. VI, XVII, 2 (Kühn p. 136)

ἀλλ' οὐδὲ διὰ τὸ πραῦναι τὴν ὀδύνην, ὡς ἔφην, οἷόν τ' ἔστι δέξασθαι προσγεγράφθαι τὴν ἀπάτην. [...] ἄμεινον οὖν ὑπολαμβάνειν οὐδ' ὅλως εἶναι τὴν ῥῆσιν Ἰπποκράτους.

Mais alléger la souffrance n'est pas non plus, comme je l'ai dit, une raison supplémentaire qui puisse justifier la tromperie. [...] Il vaut mieux donc supposer que ce n'est pas du tout une parole d'Hippocrate.

La controverse Hippocrate-Galien

- La question de la vérité dans le rapport médecin/malade est complexe.
- Dans la Collection Hippocratique, le verbe ἀληθεύειν, employé très rarement, a le sens de « ne pas commettre d'erreur » (par exemple dans le *Pronostic*).
- *De la bienséance* (16, Littré p. 242) :

μηδὲν ὑποδεικνύντα τῶν ἐσομένων ἢ ἐνεστώτων αὐτέοισι· πολλοὶ γὰρ δι' αἰτίην ταύτην ἐφ' ἑκάτερα ἀπεώσθησαν, διὰ τὴν πρόρρησιν τὴν προειρημένην τῶν ἐνεστώτων ἢ ἐπεσομένων.

Et ne rien révéler aux malades de ce qui arrivera ou de ce qui menace : car bien des malades ont été poussés au mauvais parti par la prédiction proférée de ce qui les menaçait ou devait arriver.

La controverse Hippocrate-Galien (II)

- Galien quant à lui élabore une casuistique subtile suivant le degré de courage du malade.
- Cette position est plus généralement la sienne concernant l'éthique globale de la médecine.
- Galien relève trois points essentiels dans la déontologie hippocratique :
 - ne pas nuire ;
 - considérer le malade comme acteur de sa guérison ;
 - gagner la confiance du malade en s'adaptant à son idiosyncrasie.

S'adapter au malade

- Problème des « délicatesses » (χάριτες) : donner un remède un peu moins efficace mais mieux toléré.
- Distinguer les gracieusetés utiles et celles qui sont faites « contre les règles de l'art » :

(Com. Epid. VI, XVII, 2, Kühn p. 136)

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν οὐ κατὰ τὸν λόγον τῆς τέχνης γίνεται, τὸ δ' ἐν Ἄφορισμοῖς εἰρημένον ὅσα τε νῦν διεξέρχεται χρησίμως τοῖς κάμνουσι συγχωροῦσιν οἱ ἄριστοι τῶν ἰατρῶν.

Mais celles-ci ne sont pas faites selon les règles de l'art, et il est dit dans les *Aphorismes* que les meilleurs médecins les accordent aux malades dans la mesure où elles apportent quelque chose d'actuellement utile.

Du bon usage des délicatesses

- Le médecin ne doit pas se mettre au service des passions (ni les siennes, ni celles du malade).
- Le médecin ne cherche pas le plaisir du malade, mais sa guérison ; les délicatesses sont toujours en vue de l'utile.
- Le respect de l'idiosyncrasie va donc de pair avec le respect d'un principe plus général de déontologie : la nécessité du soin.

Du bon usage de la franchise (Gal. Com. Epid. VI, XVII, 1, Kühn p. 994-995)

Φρόνιμον μὲν γὰρ εἰ γνωρίσῃς εἶναι τόνδε τινὰ τὸν ἄνθρωπον ἔτι τε μὴ δειλόν, ἀληθεύειν πειραθήσῃ μηδὲν ὑποστελλόμενος τῶν κατὰ τὴν νόσον ἐσομένων· ἄφρονα δὲ καὶ δειλόν, ἐξ ὧν ἂν εὐθυμότερος γένοιτο, πάντα ταῦτα ἐρεῖν μετὰ τοῦ μηδὲν μέγα ψεύδεσθαι. κἂν ἀναγκασθῆς δέ ποτε διὰ δειλίαν ἐσχάτην τοῦ κάμνοντος ἐπαγγεῖλασθαι σωτηρίαν αὐτῷ βεβαίαν, ἀλλ' ἐξελθὼν γε τοῖς κηδομένοις αὐτοῦ τᾶληθῆ φράζε.

Si tu reconnais que tel individu est sensé et que, de plus, il n'est pas craintif, tu t'efforceras de dire la vérité, sans rien minimiser de ce qui doit se produire au cours de la maladie ; mais si tu reconnais qu'il n'est pas sensé et qu'il est craintif, tu t'efforceras de dire tout ce grâce à quoi il sera plus courageux, sans toutefois faire de grands mensonges ; et si à l'occasion tu es contraint à cause de la lâcheté extrême du malade de lui annoncer un salut assuré, du moins dis la vérité en sortant à ceux qui prennent soin de lui.

Du bon usage de la franchise(II)

- On a là une application pratique des principes généraux de l'éthique médicale selon Galien (cf. aussi *Que l'excellent médecin est aussi philosophe*).
- Galien subordonne à l'exigence fondamentale de vérité deux principes plus concrets :
 - Le rejet de l'amour de l'argent ;
 - La nécessité pour le médecin d'appliquer un bon régime de vie (sobriété, chasteté, tempérance).

Du bon usage de la franchise(III)

- L'art médical est donc une pratique de la φιλανθρωπία (terme très fréquent chez Galien).
- Il est au service de la vérité.
- Cette formule de la déontologie médicale a des équivalents exacts dans la médecine romaine, notamment chez Celse, où on va parler d'*humanitas*.

Du bon usage de la franchise(IV)

- Chez Celse on retrouve les différents points mis en avant par Galien.
 - Le médecin dit la vérité au malade sur la gravité de son mal (*De medic. V, 26*).
 - Le médecin est un anti-Gorgias : on guérit par des actes et non de « belles paroles » (*eloquentia, Praef. 9*).
 - Le médecin est à la fois compatissant et audacieux.

Qualités du bon chirurgien (Celse, *De med.*, Préface du livre VII)

Esse autem chirurgus debet adolescens, aut certe adolescentiae propior ; manu strenua, stabili, nec unquam intremiscente, eaque non minus sinistra, quam dextra promptus ; acie oculorum acri claraque ; animo intrepidus, misericors sic, ut sanari velit eum, quem accepit, non ut clamore ejus motus vel magis, quam res desiderat, properet, vel minus, quam necesse est, secet ; sed perinde faciat omnia, ac si nullus ex vagitibus alterius affectus oriatur.

Le chirurgien doit être jeune, ou du moins assez proche de la jeunesse ; une main prompte, ferme, qui ne tremble jamais, la gauche habile comme la droite ; l'œil perçant et net ; un esprit audacieux mais le cœur compatissant, afin qu'il souhaite la guérison de son patient, mais non au point qu'ému par ses cris, son incision soit plus importante qu'il ne serait bon, ou moins qu'il ne le faudrait ; bref, qu'il fasse en tout point comme si les gémissements du malade ne le touchaient en rien.

Conclusions intermédiaires : qu'est-ce qu'un bon médecin ?

- Depuis l'hippocratismes jusqu'à la médecine romaine, la référence à des principes déontologiques qui guident le médecin reste constante. La technique médicale est gouvernée par un certain nombre de préceptes éthiques.
- Néanmoins, ces préceptes évoluent, notamment ceux qui sont liés à la relation que le médecin entretient avec la vérité.

Conclusions intermédiaires : qu'est-ce qu'un bon médecin ? (II)

- Principes permanents : le médecin doit avoir une bonne moralité, il doit agir en vue du bien du patient, il doit adapter sa technique et ses soins à son malade dans un cadre défini par le souci de guérir sans nuire.
- Principe contingent : le médecin doit être franc avec son malade.

Le terme παρρησία

- Quatre occurrences certaines du terme.
- Deux sens se dégagent : un sens moral proche du sens philosophique habituel, un sens plus technique et beaucoup plus tardif.
- Hypothèse probable d'une évolution du terme qui accompagne un abandon progressif après Galien des problématiques philosophico-médicales dans le corpus technique.

Hippocrate (pseud.), *Lettres aux Abdéritains*, 11, 23

Οἱ δὲ μισθαρνεύντες δουλεύειν ἀναγκάζουσι τὰς ἐπιστήμας, ὥσπερ ἔξανδραποδίζοντες αὐτὰς ἐκ τῆς προτέρης παρρησίας· εἶθ' ὡς εἰκὸς καὶ ψεύσαιντο ἂν ὡς περὶ μεγάλης νόσου, καὶ ἀρνηθεῖεν ἂν ὡς περὶ μικρῆς, καὶ οὐκ ἂν ἔλθοιεν ὑποσχόμενοι, καὶ πάλιν ἔλθοιεν μὴ κληθέντες.

Ceux qui perçoivent un salaire contraignent les sciences à la servitude, comme s'ils les privaient de leur ancienne παρρησία, et les mettaient aux fers ; et ils sont bien capables de mentir comme si la maladie était grande, de nier comme si elle était petite, de ne pas venir bien qu'ayant promis, et de venir bien qu'on ne les ait pas appelés.

Le médecin doit-il se faire payer ?

- La question du salaire est un *topos* hippocratique.
- *Préceptes*, 4 : le médecin ne doit pas se soucier de son salaire, surtout avant d'avoir soigné le malade.
- Il doit aussi pratiquer les salaires les plus bas possibles et soigner les pauvres.
- Le médecin suit donc des préceptes moraux assez généraux qui ne sont pas propres à son activité mais qui participent d'un idéal commun de modération et de libéralité.
- Problématique classique de la *paideia* : la médecine n'est pas une discipline servile.

Galien, *Du diagnostic et du traitement des passions
propres de l'âme de chacun* (Kühn t. 5, p. 36)

Τυφλώττει τε γὰρ τὸ φιλοῦν [εἴτε] περὶ τὸ φιλούμενον, ἔνιά τε λανθάνει διὰ
σμικρότητα καὶ παρορᾶται, μὴ δυνάμενα παροφθῆναι διὰ τὸ μέγεθος ἐν
ἄλλοις. Πρεσβύτην οὖν τινα βλέπειν αὐτὰ δυνάμενον εὕρισκειν προσήκει
παρακαλοῦντας ἅπαντα μετὰ παρρησίας δηλοῦν, εἴτ' εἰπόντος τι, πρῶτον
αὐτῷ χάριν μὲν γνῶναι παραυτίκα.

Celui qui aime est aveugle quant à l'objet de son amour, et certains défauts
passent inaperçus et sont négligés à cause de leur petitesse, alors qu'il est
impossible de les méconnaître sur d'autres à cause de leur grandeur. Il convient de
trouver quelque vieillard capable de les voir, le prier de tout révéler **avec
παρρησία** et, après qu'il en a signalé un, lui en savoir aussitôt gré.

Galien, médecin-philosophe

- Nouveau *topos* de portée plus générale : le vieillard lucide capable de jouer un rôle de censeur.
- Traité qui s'intègre dans un ensemble plus vaste consacré aux passions de l'âme, qui procèdent selon Galien de certains états du corps.
- La médecine peut donc à bon droit intervenir sur le plan moral.

Ætius d'Amida : *Iatricorum liber V*, 78, 53

ἐφ' ὧν μὲν οὖν παρρησίαν ἄγομεν, ὡς μὴ βλαβησομένου τινὸς τῶν σπλάγχνων ἢ τῆς κεφαλῆς, ὡς προεῖρηται, τὸ ἀκραιφνὲς ὕδωρ ψυχρὸν δίδομεν· ἐφ' ὧν δέ τι δέος καὶ αὐτὸ τὸ ἐλάχιστον παρεμποδῶν γίγνηται, τὴν πρώτην πόσιν τεθραυσμένον προσοίσομεν τὸ ψυχρόν.

Nous donnons de l'eau froide pure dans les cas où nous pouvons donc faire intervenir une *παρρησία*, ce qui n'est pas le cas pour celui qui est faible des entrailles ou de la tête, comme il a été dit ; mais dans les cas où l'on craint même le plus petit empêchement, on administrera l'eau froide en ayant au préalable coupé la boisson.

Aëtius d'Amida : *Iatricorum liber XV*, 8, 11

Ἐν δὲ τῷ χειρουργεῖν κατ' ἀναλογίαν τοῦ ὄγκου ἢ διαίρεσις διδόσθω ἢ ἀπλῆ ἢ μυρσινοειδῆς κατὰ τὴν μεσότητα τῆς κορυφῆς· παρρησία δὲ νῦν ἐκτέμνεται τὸ δέρμα, οὐ γὰρ εὐλαβούμεθα ἐπὶ τούτων τὴν τοῦ χιτῶνος σύντρησιν, ὡς ἐπὶ μελικηρίδος ἢ ἀθερώματος, ἐπειδὴ οὐδὲ προπίπτει ἢ πιμελὴ διαιρεθεῖσα.

Dans le cas d'une opération selon la proportion de la masse grasseuse, la division est indiquée soit comme simple soit en feuille de myrte, selon la taille de la bosse ; et on incise alors la peau avec παρρησία, car on ne se soucie pas dans de tels cas de l'ouverture de la membrane, comme dans le cas d'un kyste ou d'une tumeur, puisque la division effectuée de la graisse n'entraîne aucun écoulement.

L'émergence d'un terme technique

- Il est évident que dans ces deux textes, la *παρρησία* désigne spécifiquement une attitude médicale courageuse et déterminée.
- On peut sans doute rapprocher ce qui est dit par Aëtius de la description par Celse des qualités du chirurgien.
- La liberté ou encore l'audace sont ici le propre d'un geste et non d'une parole.

Y a-t-il une *παρρησία* médicale ?

- Il est symptomatique que le terme lui-même apparaisse si peu, alors que la question du rapport de la médecine à la vérité et au mensonge est très présente dans l'ensemble du corpus.
- Trois explications qui ne s'excluent pas mutuellement :
 - statut particulier du discours du médecin, qui est privé et non public ;
 - dilution progressive du contenu politique du terme, et récupération dans un cadre technique plus général ;
 - thème récurrent de l'opposition des paroles et des actes.